

Portraits de Ricochet

25 novembre 2025



« Je ne suis pas une victime, je suis victorieuse. »

STACY – 48 ans

Une lueur après l'obscurité

Racine et enfance

Née en 1977 à Montréal dans une famille d'origine jamaïcaine, Stacy grandit avec sa mère et son frère.

Enfant introvertie et sensible, elle préfère la lecture, la musique et les moments tranquilles. « J'aime la paix, pas le drame. »

Elle décrit une enfance généralement positive, mais marquée par la solitude et la difficulté à trouver des amitiés sincères. La paix intérieure devient son refuge.

Études, travail et vocation

Stacy a toujours aimé apprendre. Après des études universitaires interrompues par un traumatisme, elle se dirige vers l'éducation spécialisée, influencée par la profession de sa mère. Elle devient éducatrice auprès de personnes ayant des besoins particuliers, puis consultante dans le privé.

Plus tard, elle fonde une entreprise de soins à domicile, qu'elle dirige pendant dix ans. « Je veux aider. Je veux accompagner. Je veux conseiller. »

À cette époque, elle est engagée dans son travail et mène une vie structurée — sans savoir que les années à venir viendront tout bouleverser.

Le choc des pertes

À partir de 2018, tout bascule. Elle perd ses deux parents, puis son frère en 2021. « Ils étaient mes gens. Ceux qui comprenaient mes silences. »

Ces deuils successifs la font sombrer dans une profonde dépression et l'amènent à fermer son entreprise pour s'occuper de son frère malade, quelques semaines avant son décès.

Elle se sent alors incomprise, parfois rejetée par des proches incapables de lui laisser l'espace pour vivre son deuil. « Je ne savais pas à quel point c'était inhumain de ne pas laisser quelqu'un avoir mal. »



C'est à cette période que Stacy commence réellement à perdre pied. Sans son réseau, affaiblie émotionnellement, elle vit un temps sur ses économies, puis accepte un emploi moins rémunéré pour payer ses factures. Malgré ses efforts, la charge émotionnelle, la baisse de revenus et l'absence de soutien l'épuisent. Peu à peu, elle n'arrive plus à couvrir ses dépenses essentielles.

C'est ainsi qu'elle se retrouve, pour la première fois de sa vie, en situation d'itinérance.

Arrivée chez Ricochet : un refuge

Stacy découvre Ricochet grâce à une publicité vue à la bibliothèque. Une bénéficiaire lui confirme que c'est un lieu sécuritaire et bienveillant.

Son arrivée la bouleverse : « Oh mon Dieu, j'avais l'impression d'être dans un "resort". Je me suis sentie humaine à nouveau. C'était la lumière au bout du tunnel après tant d'obscurité. »

Elle y trouve un accompagnement structuré, des activités, de l'écoute, un plan de sortie — et surtout, un environnement où elle se sent en sécurité et respectée.

Ce qui compte vraiment

« Travailler avec une intervenante psychosociale, établir un plan, participer aux activités... ça me redonne espoir. »

Stacy croit profondément à l'importance des gestes simples qui redonnent dignité : des mots de soutien, des vêtements propres, une coupe de cheveux, un sourire.

« Rappeler aux gens qu'ils sont vus, aimés et importants. Ça change tout. »

Pour elle, les personnes en situation d'itinérance ne sont pas des victimes : « Nous sommes victorieux. »

Rêves et espoir

Stacy souhaite retrouver son indépendance : un logement, des finances stables, la possibilité de cuisiner, voyager et prendre soin d'elle. « Je veux vivre ma vie, pas juste exister. »

Malgré les tempêtes, elle garde la foi :

« La gentillesse des étrangers me rappelle qu'il y a encore de bonnes personnes sur cette planète. Ça me redonne espoir. »

Message au public

Stacy veut rappeler la puissance de la gentillesse : « Faites attention à la façon dont vous parlez aux gens. Vous pourriez être en train de parler à un futur PDG. Soyez toujours gentils. »

ricochet
Hébergement • Homes

